

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2026

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 7:04 p.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment, natural resources and climate change.

Senator Joan Kingston (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I would like to ask senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback. Please make sure that your earpiece is away from the microphone at all times. Do not touch your microphone. Activation and deactivation will be managed by the console operator. Finally, please avoid handling your earpiece while your microphone is on. Earpieces should either remain on the ear or be placed on the designated sticker at each seat. Thank you all for your co-operation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

I'm Joan Kingston. I'm a senator from New Brunswick and chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

I would like the other senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

Senator Aucoin: Réjean Aucoin from Nova Scotia.

[*English*]

Senator D. M. Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

Senator Fridhandler: Daryl Fridhandler, Alberta.

Senator Galvez: Rosa Galvez, Quebec.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 10 mars 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 19 h 04 (HE), dans le but d'examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'énergie, l'environnement, les ressources naturelles et les changements climatiques.

La sénatrice Joan Kingston (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je voudrais demander aux sénateurs de consulter les cartes qui se trouvent sur la table afin de prendre connaissance des consignes visant à éviter la rétroaction acoustique. Veuillez vous assurer qu'en tout temps, votre écouteur reste éloigné du microphone. Ne touchez pas votre microphone. Son activation et sa désactivation seront gérées par l'opérateur de la console. Enfin, veuillez éviter de manipuler votre écouteur lorsque votre microphone est activé. Les écouteurs doivent demeurer contre votre oreille ou être posés sur l'autocollant prévu à cet effet pour chaque place. Je vous remercie tous de votre coopération.

Je voudrais commencer par souligner que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation anishinabe algonquine.

Je m'appelle Joan Kingston. Je suis sénatrice du Nouveau-Brunswick et présidente du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

J'aimerais que les autres sénateurs se présentent.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

Le sénateur Aucoin : Réjean Aucoin, de la Nouvelle-Écosse.

[*Traduction*]

Le sénateur D. M. Wells : David Wells, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Fridhandler : Daryl Fridhandler, sénateur de l'Alberta.

La sénatrice Galvez : Rosa Galvez, sénatrice du Québec.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, Antigonish, Nouvelle-Écosse.

The Chair: Good evening. I would like to welcome everyone here today as well as those listening online or on sencanada.ca.

Today, pursuant to the order of reference received from the Senate on September 25, 2025, during the first hour, we will continue our study on the status of endangered wildlife in Canada. Unfortunately, we do not have a lot of that hour left, but we have 45 minutes now to pose questions to you. During the second hour, we will study the draft *2026-2029 Federal Sustainable Development Strategy*.

For the panel on our study on the status of endangered wildlife in Canada, we welcome, from Environment Canada, Tara Shannon, Assistant Deputy Minister, Canadian Wildlife Service; and Aura Pantieras, Director General, Wildlife Assessment and Information, Canadian Wildlife Service.

You will have five minutes each to make your remarks and then we will move on to some questions from the senators.

Ms. Shannon, you have the floor.

Tara L. Shannon, Assistant Deputy Minister, Canadian Wildlife Service, Environment and Climate Change Canada: Thank you. Honourable senators, I would like to begin by acknowledging that we are gathered on the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe People.

Thank you for the opportunity to appear before you today to speak about federal support for the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, or COSEWIC, and its role under the Species at Risk Act.

COSEWIC plays a unique and essential role in Canada's species-at-risk framework. It is an independent, arm's-length advisory body to the Minister of the Environment, Climate Change and Nature. Its mandate is to assess wildlife species that may be at risk and recommend species status based on the best available information.

Under the act, COSEWIC must review the classification of each species at risk at least once every 10 years. For decades, COSEWIC has provided rigorous, transparent and science-based assessments of over 1,100 species in Canada. Its work draws on the best available scientific data, community knowledge and Indigenous traditional knowledge. Canadians and governments rely on these independent assessments as the foundation of the Species at Risk Act cycle.

La présidente : Bonsoir. Je tiens à souhaiter la bienvenue à toutes les personnes présentes dans la salle aujourd'hui, ainsi qu'à celles qui nous écoutent en ligne ou sur le site Web.sencanada.ca.

Aujourd'hui, conformément à la demande de renvoi reçue du Sénat le 25 septembre 2025, nous poursuivrons notre examen de la situation des espèces en péril au Canada au cours de la première heure de la séance. Malheureusement, en ce moment, il ne nous reste que 45 des 60 minutes programmées, pour vous poser des questions. Au cours de la deuxième heure, nous examinerons la version préliminaire de la *Stratégie fédérale de développement durable 2026-2029*.

Dans le cadre de l'audience consacrée à notre étude sur la situation des espèces en péril au Canada, nous accueillons les représentantes d'Environnement Canada suivantes : Tara Shannon, sous-ministre adjointe du Service canadien de la faune, et Aura Pantieras, directrice générale de l'Évaluation et de l'information sur la faune, Service canadien de la faune.

Vous disposerez de cinq minutes chacune pour formuler vos observations, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs.

Madame Shannon, la parole est à vous.

Tara L. Shannon, sous-ministre adjointe, Service canadien de la faune, Environnement et Changement climatique Canada : Merci. Honorables sénateurs, je tiens tout d'abord à reconnaître que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple anishinabe algonquin.

Je vous remercie de me donner l'occasion de venir vous parler aujourd'hui du soutien fédéral accordé au Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, ou COSEPAC, et de son rôle en vertu de la Loi sur les espèces en péril.

Le COSEPAC joue un rôle unique et essentiel dans le cadre canadien sur les espèces en péril. Le comité est un organisme consultatif indépendant et autonome qui relève de la ministre de l'Environnement, du Changement climatique et de la Nature. Le COSEPAC est chargé d'évaluer les espèces sauvages qui risquent d'être en péril et de recommander un statut en se fondant sur les meilleures informations disponibles.

En vertu de la Loi, le COSEPAC doit revoir la classification de chaque espèce en péril au moins une fois tous les dix ans. Depuis des décennies, le COSEPAC fournit des évaluations rigoureuses, transparentes et fondées sur des données scientifiques pour plus de 1 100 espèces au Canada. Son travail s'appuie sur les meilleures données scientifiques disponibles, les connaissances communautaires et le savoir traditionnel autochtone. Les Canadiens et les gouvernements utilisent ces évaluations indépendantes comme fondement du cycle de la Loi sur les espèces en péril.

As set out in the act, Environment and Climate Change Canada provides administrative coordination support to COSEWIC, including organizing meetings, managing documentation and facilitating internal and external communications and public assessment reports. This support enables Environment and Climate Change Canada, Fisheries and Oceans Canada and Parks Canada Agency to carry out their responsibilities under the act while respecting COSEWIC's scientific independence.

The scope of COSEWIC's work is vast. Canada is home to more than 80,000 wildlife species. New pressures on ecosystems, combined with a complex and evolving biodiversity crisis, have contributed to a growing number of species requiring assessment.

The 2024 audit by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development noted challenges in meeting legislated 10-year timelines for these reviews. As a result, there is now a growing number of species awaiting a first-time assessment and assessed species whose mandatory 10-year review of classification is overdue.

In response, the department is working collaboratively and respectfully with COSEWIC to advance process improvements that increase efficiency.

A key priority has been addressing the backlog of classification reviews and focusing capacity on first-time assessments of new species.

Improvements include COSEWIC's new approach to streamline classification reviews, which it adopted this year. This approach will help COSEWIC focus capacity on new assessments and on species requiring urgent reassessment, rather than on species whose status is unlikely to change.

The department is working collaboratively with COSEWIC to set annual targets for species assessments and reviews of classifications. Together, we are determining the support, process changes and operational guidance needed to meet forthcoming annual assessment targets. In the future, any efficiencies resulting from the new review of the classification process will be reflected in annual targets. Environment and Climate Change Canada anticipates that, as part of process improvements, starting in spring 2027, COSEWIC will begin to complete additional reviews of classification annually, estimated to be at least 30.

Comme le prévoit la Loi, Environnement et Changement climatique Canada apporte un soutien administratif à la coordination du COSEPAC, notamment en organisant des réunions, en gérant la documentation et en facilitant les communications internes et externes ainsi que la publication des rapports d'évaluation publics. Ce soutien permet à Environnement et Changement climatique Canada, à Pêches et Océans Canada et à l'Agence Parcs Canada de s'acquitter de leurs responsabilités en vertu de la Loi, tout en respectant l'indépendance scientifique du COSEPAC.

Le champ d'action du COSEPAC est vaste, car le Canada abrite plus de 80 000 espèces sauvages. De nouvelles pressions exercées sur les écosystèmes, auxquelles s'ajoute une crise de la biodiversité complexe et en constante évolution, ont contribué à l'augmentation du nombre d'espèces qui doivent faire l'objet d'une évaluation.

L'audit réalisé en 2024 par le commissaire à l'environnement et au développement durable a mis en évidence le fait que les délais de 10 ans prescrits par la Loi pour la réalisation de ces évaluations sont difficiles à respecter. Résultat : il y a désormais un nombre croissant d'espèces en attente d'une première évaluation et d'espèces évaluées dont la réévaluation de leur classification, obligatoire tous les dix ans, est en retard.

En conséquence, le ministère travaille avec le COSEPAC dans le respect et la collaboration, afin d'améliorer les processus et d'accroître son efficacité.

L'une des grandes priorités de cette collaboration a été de réduire l'arriéré des réévaluations de classification et d'axer les capacités sur les évaluations initiales de nouvelles espèces.

Les améliorations comprennent la nouvelle approche que le COSEPAC a adoptée l'année dernière pour simplifier les réévaluations de classification des espèces. Cette approche a permis au COSEPAC d'axer ses capacités sur les nouvelles évaluations et sur les espèces qui ont besoin d'être réévaluées de toute urgence, plutôt que sur les espèces dont le statut est peu susceptible de changer.

Le ministère travaille en collaboration avec le COSEPAC pour établir des objectifs annuels en matière d'évaluation des espèces et de réévaluation des classifications. Ensemble, nous déterminons quels soutiens, changements de processus et orientations opérationnelles sont nécessaires pour atteindre les prochains objectifs annuels en matière d'évaluation. Tout gain d'efficacité futur résultant du nouveau processus de réévaluation des classifications sera pris en compte dans les objectifs annuels. Environnement et Changement climatique Canada prévoit qu'à compter du printemps 2027, les améliorations du processus permettront au COSEPAC de réaliser au moins 30 réévaluations de classification de plus par an.

COSEWIC's credibility rests on its independence and scientific rigour. Respecting that independence, the department will continue to support the committee's efforts to streamline processes and strengthen its capacity to deliver timely, high-quality advice.

Honourable senators, COSEWIC remains essential to Canada's species-at-risk cycle. We look forward to continuing our collaboration to ensure that its work can inform effective, practical action to conserve Canada's biodiversity.

Thank you. We would be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Thank you for being here. The report by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development concluded that your department did not provide the necessary support to the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, COSEWIC, to carry out the required assessments and reassessments.

What concrete measures does your department intend to take to address the funding shortfall — for that is what this is about — and to reduce the backlog that is contributing to delays in the assessments of certain species?

[*English*]

Ms. Shannon: There are a number of ways in which we support the committee. The budget for COSEWIC has been relatively stable over the last number of years. We work with the chair of the committee each year with respect to the budget that we have. In addition to the budget that we provide to the committee, there are at least 12 FTEs within my branch that support the committee directly.

In terms of increases to the COSEWIC budget, which I think is the question, there is nothing planned at the moment. That being said, we will continue to work with the chair of the COSEWIC committee to establish priorities as well as to identify ways in which we can introduce some efficiencies.

For example, one of the key pressures on a budget is actually travel. We have been working significantly with the committee over the last number of years to find ways in which we can streamline some of those pressures. Through the pandemic, for example, when there was a move necessary to hybrid meetings, we have been able to use some of the best practices from that to bring into how we're organizing the work.

La crédibilité du COSEPAC repose sur son indépendance et sa rigueur scientifique. Tout en respectant cette indépendance, le ministère continuera d'appuyer les efforts qu'ils déploient pour simplifier les processus et renforcer sa capacité de fournir rapidement des conseils de haute qualité.

Honorables sénateurs, le COSEPAC demeure essentiel au cycle des espèces en péril du Canada. Nous nous réjouissons à l'idée de poursuivre notre collaboration afin que ses travaux puissent éclairer l'établissement de mesures efficaces et pratiques visant à préserver la biodiversité du Canada.

Merci. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci d'être ici. Le rapport du commissaire à l'environnement et au développement durable a conclu que votre ministère n'a pas fourni le soutien nécessaire au Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, le COSEPAC, pour réaliser les évaluations et les réévaluations requises.

Quelles mesures concrètes votre ministère entend-il prendre pour combler le manque de financement, car c'est de cela qu'il s'agit, et réduire l'arriéré d'évaluations qui contribue à retarder les évaluations de certaines espèces?

[*Traduction*]

Mme Shannon : Nous soutenons le comité de plusieurs manières. Le budget du COSEPAC est resté relativement stable ces dernières années. Chaque année, nous collaborons avec la présidence du comité pour établir notre budget. Outre le budget que nous allouons au comité, ma direction compte au moins 12 équivalents temps plein qui apportent un soutien direct au comité.

En ce qui concerne l'augmentation du budget du COSEPAC, si je comprends bien la question, rien n'est prévu pour l'instant. Cela dit, nous continuerons de collaborer avec la présidence du COSEPAC afin d'établir des priorités et de déterminer comment nous pouvons réaliser des gains d'efficience.

Par exemple, les frais de déplacement sont l'une des principales sources de pression sur les budgets. Nous travaillons depuis plusieurs années en collaboration étroite avec le comité afin de trouver des moyens de réduire ces pressions. Pendant la pandémie, par exemple, lorsque nous avons dû passer aux réunions hybrides, nous avons pu nous inspirer de certaines des pratiques exemplaires mises en place à cette époque pour organiser notre travail.

I would probably leave it there for the moment. I'm not sure if my colleague Aura would like to add anything to that. I don't want to take more of your time because I know it is limited.

Senator Miville-Dechêne: Obviously, virtual meetings are good, but they have to go and see the animals. There are costs, and it seems that the budget is not being indexed. So they have problems doing their job. They are volunteers. That's why we were really touched because they are not being paid. They have stipends, but they are volunteers, and they lack the money to do their job correctly. That's what they came to say to us.

Ms. Shannon: I will start and perhaps pass it to my colleague. Indeed, they are volunteers. A lot of the expenditures for the committee are, in fact, contracts to support the scientific assessments. Those contracts and the contracting requirements are actually provided to us by the committee itself. Again, there we work collaboratively with the chair to identify how best to advance contracts to support the committee's work.

As for the stipends — the honoraria — they are in accordance with Treasury Board guidelines. I don't have data on the increases over the years, but I can say that they are in alignment with the Treasury Board guidelines. I will ask if there is anything else you would like to add.

Aura Pantieras, Director General, Wildlife Assessment and Information, Canadian Wildlife Service, Environment and Climate Change Canada: Indeed, COSEWIC has 117 volunteers. They are members of universities, academia and well-respected and knowledgeable scientists who contribute their time to support species-at-risk activities.

Indeed, we pay for travel for their meetings. COSEWIC has 10 subcommittee meetings of experts that assess different taxa, and all of those volunteers are supported by paying for travel expenditures as well as the honorarium.

When you look at the approximately \$1.5 million invested in the COSEWIC committee, the majority of the budget is assigned to independent scientific reports, which are crucial and critical inputs for COSEWIC. In collaboration with the COSEWIC chair, every year, we set the targets and divide the existing budget to support those inputs from scientific assessments that the COSEWIC committee requires to complete their reviews and assessments. Subsequently, we pay for the honorarium and travel. I hope that helps.

Je pense que je m'en tiendrais là pour l'instant. Ma collègue, Mme Pantieras, voudra peut-être ajouter quelque chose à ce sujet. Je ne veux pas prendre plus de votre temps, car je sais que celui-ci est limité.

La sénatrice Miville-Dechêne : Les réunions virtuelles sont évidemment une bonne chose, mais ils doivent aller voir les animaux. Il y a des coûts, et il semble que le budget ne soit pas indexé. Ils ont donc du mal à faire leur travail. Ce sont des bénévoles. C'est ce qui nous a vraiment touchés, car ils ne sont pas rémunérés. Ils reçoivent des allocations, mais ce sont des bénévoles, et ils n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour faire leur travail correctement. C'est ce qu'ils sont venus nous dire.

Mme Shannon : Je vais commencer, puis je passerai peut-être la parole à ma collègue. En effet, ce sont des bénévoles. Une grande partie des dépenses du comité sont en fait consacrées à des contrats visant à soutenir les évaluations scientifiques. Ces contrats et les conditions de passation des marchés nous sont en fait communiqués par le comité lui-même. Là encore, nous travaillons en collaboration avec la présidence afin de déterminer la meilleure façon de faire avancer les contrats pour soutenir les travaux du Comité.

Quant aux allocations — les honoraires —, elles sont conformes aux directives du Conseil du Trésor. Je ne dispose pas de données sur leur augmentation au fil des ans, mais je peux dire qu'elles sont conformes aux directives du Conseil du Trésor. Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Aura Pantieras, directrice générale, Évaluation de la faune et information, Service canadien de la faune, Environnement et Changement climatique Canada : Le COSEPAC compte effectivement 117 bénévoles. Il s'agit de membres d'universités, de professeurs et de scientifiques réputés et chevronnés qui consacrent leur temps à soutenir les activités liées aux espèces en péril.

Nous couvrons en effet les frais de déplacement qu'ils engagent pour participer à ces réunions. Le COSEPAC compte 10 sous-comités d'experts chargés d'évaluer différents taxons, et tous ces bénévoles bénéficient de la prise en charge de leurs frais de déplacement et perçoivent des honoraires.

Si l'on examine les quelque 1,5 million de dollars investis dans le COSEPAC, on constate que la majeure partie du budget est consacrée à des rapports scientifiques indépendants, qui constituent des contributions essentielles et cruciales pour le COSEPAC. En collaboration avec la présidence du COSEPAC, nous fixons chaque année les objectifs et répartissons le budget existant afin de financer les contributions issues des évaluations scientifiques dont le COSEPAC a besoin pour mener à bien ses examens et ses évaluations. Nous couvrons ensuite les honoraires et les frais de déplacement. J'espère avoir répondu à votre question.

Senator Galvez: Thank you for being here and answering our questions. I want to also come to the money and the funding issue but from a different angle. It is a fact that our economy depends on nature. It is a fact that we rely on natural resources. For example, my colleagues here in Alberta rely on oil and gas for their economy, just as Quebec relies on the ecological services of the mighty river to produce the hydro. Without biodiversity in Quebec, there is no maple industry and no maple syrup economy.

Biodiversity is important. Based on your current assessment, what does the status of species at risk tell us about the overall health and trajectory of Canada's ecosystem? What is the foreseeable economic impact if these trends of disappearance continue, particularly in sectors that depend on ecosystem services such as forestry, fisheries, agriculture and tourism?

Ms. Shannon: That's a very meaningful and detailed question. I would say a few things.

I believe, senator, you are aware of our commitments in Montreal under the Global Biodiversity Framework. Target 4 of that framework includes a commitment by all parties to halt and reverse the biodiversity loss linked to species. That is our commitment.

It is also true that, as a result of a number of pressures on species, we continue to see species declines, not just in Canada, but globally.

I referred in my opening remarks to the Species at Risk Act, or SARA, cycle. The COSEWIC assessment is one part of the cycle; it begins the process of listing and getting then, after listing, to recovery strategies.

To your question, in the work that we do at the Wildlife Service, where we can have some of the most impact is on the definition of our recovery strategies and identification of the kinds of activities that we need to support in order to improve the outcome of species.

Yes, you are absolutely correct that nature is part of the economy. Nature provides significant ecosystem services across the country.

Again, I will go back to the Global Biodiversity Framework. There is a commitment in that framework to also think about how we are capturing the value of nature in decisions. These are fundamental and difficult questions. We are working in close collaboration with all of our partners to try to answer these and make progress on them.

La sénatrice Galvez : Merci d'être ici et de répondre à nos questions. J'aimerais également aborder la question de l'argent et du financement, mais sous un angle différent. Il est indéniable que notre économie dépend de la nature. Il est indéniable que nous dépendons des ressources naturelles. Par exemple, l'économie de mes collègues ici en Alberta repose sur le pétrole et le gaz, tout comme celle du Québec repose sur les services écologiques de leur fleuve majestueux pour produire de l'hydroélectricité. Sans la biodiversité au Québec, il n'y aurait ni industrie de l'érable ni économie du sirop d'érable.

La biodiversité est importante. D'après votre évaluation actuelle, que nous apprend l'état des espèces en péril sur la santé globale et l'évolution de l'écosystème canadien? Quelles seront les conséquences économiques prévisibles de ces tendances liées aux disparitions si elles se poursuivent, en particulier dans les secteurs qui dépendent des services écosystémiques, comme la sylviculture, la pêche, l'agriculture et le tourisme?

Mme Shannon : Voilà une question très pertinente et très détaillée. J'aimerais formuler plusieurs remarques à ce sujet.

Je pense, madame la sénatrice, que vous connaissez les engagements que nous avons pris à Montréal en vertu du Cadre mondial pour la biodiversité. L'objectif numéro 4 de ce cadre prévoit que toutes les parties s'engagent à mettre un terme à la perte de biodiversité liée aux espèces et à inverser cette tendance. C'est notre engagement.

Il est également vrai que, sous l'effet de diverses pressions exercées sur les espèces, nous continuons d'assister à un déclin de celles-ci, non seulement au Canada, mais partout dans le monde.

J'ai évoqué dans mes observations liminaires le cycle de la Loi sur les espèces en péril. L'évaluation du COSEPAC est l'une des étapes de ce cycle; elle marque le début du processus d'inscription sur la liste et, une fois l'inscription effectuée, permet de passer aux stratégies de rétablissement.

Pour répondre à votre question, dans le cadre du travail que mène le Service des espèces en péril, c'est en définissant nos stratégies de rétablissement et en cernant les types d'activités que nous devons soutenir pour améliorer le sort des espèces que nous pouvons avoir la plus grande incidence.

Oui, vous avez tout à fait raison : la nature fait partie intégrante de l'économie. Elle fournit des services écosystémiques essentiels dans tout le pays.

Je reviens une nouvelle fois sur le Cadre mondial pour la biodiversité. Ce dernier prévoit un engagement visant à réfléchir également à la manière dont nous tenons compte de la valeur de la nature dans nos décisions. Ce sont là des questions fondamentales et complexes. Nous travaillons en étroite collaboration avec tous nos partenaires pour tenter d'y répondre et de faire avancer les choses.

We recently submitted to the Convention on Biological Diversity our seventh national report that spoke to progress, linked back to all of the targets of the Global Biodiversity Framework.

There we are saying we are making progress, sometimes at an insufficient rate. On species and addressing the loss of biodiversity with respect to species, it is an ongoing challenge that requires us to bring as much innovation to the question as we can.

Senator Galvez: I will ask my question in a different way.

We know that you are underfunded because you are seen as an expense and cost.

Is there anybody in your department that is trying to say, if we lose these species, this fraction, the whole family of species, it is going to cost us this much?

Ms. Shannon: We don't have assessments like that linked to each species.

What I can say is that we have identified priority species. We have six priority species. Those species are indicators of ecosystem health. Various caribou are actually three of our priority species.

I flag the work that we do there because we are trying with provincial and territorial partners and Indigenous communities to collectively identify actions to improve the outcome of those species.

When we're talking about priority species and the role that they play in broader ecosystems, I know it is one species, but if we can improve outcomes for those species, then we are making a contribution to the broader ecosystem, which includes many other species.

I don't have data on the intrinsic value of caribou. There are people in Canada who do that work. There are many academics who are undertaking that kind of assessment. Where those assessments exist, we certainly do look at them and take that into consideration when we are identifying actions with our partners. We don't do that work specifically ourselves.

[*Translation*]

Senator Aucoin: Thank you to the guests. You mentioned six endemic species that represent an ecological system; could you name the other five? These aren't really questions, but I would need to know.

Nous avons récemment soumis à la Convention sur la diversité biologique notre septième rapport national, qui rendait compte des progrès accomplis et faisait le lien avec l'ensemble des objectifs du Cadre mondial pour la biodiversité.

Nous y affirmons que nous enregistrons des progrès, même si leur rythme est parfois insuffisant. En ce qui concerne les espèces et la lutte contre la perte de biodiversité au sein des espèces, il s'agit d'un enjeu permanent qui nous oblige à innover autant que possible dans ce domaine.

La sénatrice Galvez : Je vais reformuler ma question.

Nous savons que vous n'êtes pas suffisamment financés parce que vous êtes considérés comme une dépense et un coût.

Quelqu'un au sein de votre service tente-t-il de démontrer les coûts que nous aurons à assumer si nous perdons ces espèces, cette partie, voire toute cette famille d'espèces?

Mme Shannon : Nous ne disposons pas d'évaluations de ce type pour chaque espèce.

Ce que je peux dire, c'est que nous avons cerné les espèces prioritaires. Nous en avons recensé six. Ces espèces sont des indicateurs de la santé de l'écosystème. Plusieurs espèces de caribous figurent d'ailleurs parmi trois de nos espèces prioritaires.

Je tiens à souligner le travail que nous menons dans ce domaine, car nous nous efforçons, en collaboration avec nos partenaires provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec les communautés autochtones, d'établir des mesures visant à améliorer la situation de ces espèces.

Dans le cas des espèces prioritaires et du rôle qu'elles jouent au sein des écosystèmes dans leur ensemble... Je sais qu'il ne s'agit que d'une seule espèce, mais si nous parvenons à améliorer la situation de ces espèces, nous améliorons l'ensemble de l'écosystème, qui comprend de nombreuses autres espèces.

Je ne dispose pas de données sur la valeur intrinsèque du caribou. Il y a des gens au Canada qui se penchent sur cette question. De nombreux chercheurs effectuent ce type d'évaluation. Lorsque ce type d'évaluation existe, nous les examinons, évidemment, et nous en tenons compte lorsque nous élaborons des mesures avec nos partenaires. Nous ne réalisons pas ce travail nous-mêmes.

[*Français*]

Le sénateur Aucoin : Merci aux invités. Vous avez parlé de six espèces endémiques qui représentent un système écologique; pourriez-vous nommer les cinq autres? Il ne s'agit pas vraiment de questions, mais j'aurais besoin de le savoir.

[English]

Ms. Shannon: There are three different species of caribou: the boreal and woodland caribou. I am sorry, I forget the other caribou.

The western chorus frog, the southern Alberta — it is a bird. I'm forgetting the name now. I can provide that to you.

[Translation]

Senator Aucoin: Very well. Now, I'll move on to my questions. I wasn't here at the last committee meeting with the COSEWIC representatives, but if I understand correctly, you carry out an assessment every 10 years. How do you determine which priorities you or COSEWIC will set for future studies? Over the past 10 years, I imagine that species have become extinct, are endangered or are critically endangered. What is the process?

Ms. Shannon: I will now hand over to my colleague Aura, but before I do so, it is important to point out that we do not set COSEWIC's priorities. It is the chair of that committee who does so in collaboration with the members —

[English]

— with our input, but we don't make that decision.

Ms. Pantieras: As mentioned, COSEWIC has had a backlog of over 400 species that have not been reviewed every 10 years, as is the obligation under the Species at Risk Act, or SARA, section 24.

In the estimates that were done a couple of years ago, we estimated that the backlog would increase to approximately 580 species by 2030. That brought the COSEWIC committee and us in the last two years to explore ways in which the committee could take a very robust and defensible, scientific assessment, yet prioritize those species that are likely to be extirpated or extinct, and have imminent risk.

Part of the criterion that is used on an annual basis for COSEWIC includes any imminent risk or population declines of those species that are likely to be extirpated or extinct in the future. By doing so, we are prioritizing, with COSEWIC, in the setting of those annual targets those species that are most at risk.

We can also speak about some of the process improvements that the COSEWIC committee has put in place that we think will be foundational to help achieve an increased number of reviews of classification completed every 10 years, taking us to a place where we anticipate that the backlog will be addressed by 2035.

[Traduction]

Mme Shannon : Il y a trois espèces de caribous différentes : le caribou boréal et le caribou des bois. Je suis désolée, j'ai oublié l'autre espèce.

La rainette faux-grillon de l'Ouest, au sud de l'Alberta... c'est un oiseau. Je ne me souviens plus du nom de cette espèce. Je pourrai vous le fournir.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Parfait. Maintenant, je passe à mes questions. Je n'étais pas ici à la dernière réunion du comité avec les représentants du COSEPAC, mais si je comprends bien, vous faites une évaluation tous les 10 ans. Comment arrivez-vous à déterminer quelles priorités vous ou le COSEPAC allez donner aux prochaines études? Au cours des 10 années qui viennent de s'écouler, j'imagine que des espèces ont disparu, sont en voie de disparition ou sont très menacées. Quel est le processus?

Mme Shannon : Je vais céder la parole à ma collègue Aura, mais avant de le faire, il est important de souligner que ce n'est pas nous qui choisissons les priorités du COSEPAC. C'est le chef de ce comité qui le fait en collaboration avec les membres —

[Traduction]

... avec notre contribution, mais nous ne prenons pas ces décisions.

Mme Pantieras : Comme indiqué précédemment, le COSEPAC a accumulé un arriéré de plus de 400 espèces qui n'ont pas fait l'objet d'un examen tous les 10 ans, comme l'exige l'article 24 de la Loi sur les espèces en péril.

Dans les estimations réalisées il y a quelques années, nous avons prévu que l'arriéré atteindrait environ 580 espèces d'ici 2030. C'est ce qui a conduit le COSEPAC et nous-mêmes, ces deux dernières années, à rechercher des moyens pour le comité de procéder à une évaluation scientifique très rigoureuse et justifiable, tout en accordant la priorité aux espèces menacées d'extinction locale ou totale et qui courent un risque imminent.

Les critères utilisés chaque année par le COSEPAC comprennent notamment tout risque imminent ou tout déclin des populations d'espèces susceptibles de disparaître ou de s'éteindre à l'avenir. En collaboration avec le COSEPAC, nous donnons ainsi la priorité aux espèces les plus menacées pour établir les objectifs annuels.

Nous pouvons également évoquer certaines des améliorations apportées aux processus par le COSEPAC, qui, selon nous, seront essentielles pour augmenter le nombre d'examen de classification menés à bien tous les 10 ans, et qui nous permettront, selon nos prévisions, de résorber l'arriéré d'ici 2035.

[Translation]

Senator Aucoin: In this regard, is Canada's international reputation not affected by the very fact that there is a risk that a further 480 species will not be assessed and may be at risk or face extinction?

[English]

Ms. Shannon: This is an issue that is faced by the other 191 parties to the Convention on Biological Diversity who also signed onto, amongst all the targets, target 4 with respect to species at risk. The decline of biodiversity and species has been happening over many decades.

In terms of reputational risk, which I think is the question, we, in Canada, have a very robust Species at Risk Act, and we have an independent, scientific body that informs that act, which isn't the case necessarily for all other countries.

From a reputational risk, my assumption, based on my experience at international meetings, is that we're seen as having legislation, which not all countries do, and it's robust legislation. We focus on its implementation. We report on its implementation, including where there is not progress.

If I may, it was the sage-grouse. Thank you.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses for your work and for being with us. I want to go back and just probe a little bit more on the area that Senator Miville-Dechêne was asking you about because we heard a lot from COSEWIC, and I'm sure you were prepared because you heard what we heard.

You spoke already a lot about efficiencies, trying to find those efficiencies and new processes. All of those things are absolutely essential and are one way of getting at the concerns. I guess you will see some of the impacts of that in time, which is something you would look forward to. Even with that, though, we were hearing from the COSEWIC representatives before us that they just did not have the confidence that they could provide the good science with the resources that were there. They would be as aware as you are of what these efficiencies are and the processes, et cetera. They were telling us the resources to do their job are not sufficient. It's hard, therefore, to stand by the standard of work. I asked them a question about whether there was a risk of losing some of the scientists who are devoting their time and effort to this. They said there was a risk.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Par rapport à cela, la réputation du Canada n'est-elle pas affectée à l'échelle internationale par le fait que, justement, il y a un risque que 480 espèces de plus ne subissent pas d'évaluation et risquent d'être en péril ou de disparaître?

[Traduction]

Mme Shannon : C'est un problème auquel sont confrontées les 191 autres parties à la Convention sur la diversité biologique qui ont également souscrit, parmi tous les objectifs, à l'objectif numéro 4 relatif aux espèces menacées. Le déclin de la biodiversité et des espèces est en cours depuis plusieurs décennies.

En ce qui concerne le risque pour la réputation, qui est, je crois, ce sur quoi porte la question, nous disposons, au Canada, d'une loi très solide sur les espèces en péril, ainsi que d'un organisme scientifique indépendant qui apporte son expertise à cette loi, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans tous les autres pays.

En ce qui concerne le risque pour la réputation, d'après ce que j'ai constaté lors de réunions internationales, on considère que nous disposons d'une loi, ce qui n'est pas le cas de tous les pays, et que cette loi est solide. Nous nous concentrons sur sa mise en œuvre. Nous en rendons compte, y compris lorsque les progrès sont insuffisants.

J'aimerais dire qu'il s'agissait du tétras des armoises. Merci.

La sénatrice Coyle : Merci à nos témoins pour leur travail et pour leur présence aujourd'hui. J'aimerais revenir un instant sur la question qu'a soulevée la sénatrice Miville-Dechêne, car le COSEPAC nous a fourni de nombreux renseignements à ce sujet, et je suis sûr que vous étiez préparés, puisque vous avez entendu ce que nous avons entendu.

Vous avez déjà beaucoup parlé de gains d'efficacité, de la recherche de ces gains d'efficacité et de nouveaux processus. Tous ces éléments sont absolument essentiels et permettent de répondre à ces préoccupations. Je pense que vous en verrez les effets avec le temps, et vous pouvez vous en réjouir. Malgré tout, les représentants du COSEPAC qui ont comparu nous ont fait savoir qu'ils n'étaient tout simplement pas certains de pouvoir fournir des données scientifiques fiables avec les ressources dont ils disposaient. Ils en savent autant que vous sur ces gains d'efficacité, les processus, etc. Ils nous ont dit que les moyens mis à leur disposition pour faire leur travail n'étaient pas suffisants. Il est donc difficile de respecter les normes de qualité. Je leur ai demandé si nous risquions de perdre certains des scientifiques qui consacrent leur temps et leurs efforts à ce projet. Ils m'ont répondu que c'était effectivement une possibilité.

Could you speak a little bit more about that? I ask because I don't want to lose that essence of what was brought to us, and I want to give you a chance to speak a little bit further, over and above this conversation, about efficiencies, which was important for us to hear.

Ms. Shannon: I would say a couple things. We work very collaboratively, as I said, with the chair, in particular, of COSEWIC.

On the question of the rigour and robustness of their science, I have never had a question about that. If you think about all of the recommendations for listing that they have made to ministers over the years, under SARA, if we had an issue with the science and questioned where their recommendations were landing, there is a process under SARA where we can refer it to them. Out of the 1,100 assessments they've done, we've only done that 22 times over the course of the act, which is now in its twenty-third year.

To me, that is one measure of how robust and rigorous their science is, and I think that goes back to the independence of the committee. I spoke about the contracting. We pay for the contracts, but we aren't controlling whom a contract is with.

The complexity of what scientists are dealing with Species at Risk issues are being asked to do over the years has increased over time as the pressures on ecosystems and biodiversity have increased. You will see that, sometimes, in the length of the reports that COSEWIC submits to a minister. They used to be a lot shorter. They're now quite a bit longer. The length of some of those reports speaks to the attention and detail that they're assigning to the task at hand. I'm not sure if that is helpful, but that is my perspective from my interactions with the committee over the last few years.

Senator Coyle: They weren't telling us that what they were producing was not up to standard. Their concern was that they couldn't keep those standards going with the resources that they're currently operating with. That was my understanding of what they were talking about.

Ms. Shannon: I don't think I can speak directly to that concern because I have not had a direct conversation with the committee on that specific question. But I would say that we are always open to having that conversation with the chair.

I'm proud of many things the wildlife service does, and one of those things is actually the respectful relationship with the committee and their respect for its independence. I just want to

Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Je vous pose cette question parce que je ne veux pas perdre l'essence de ce qui nous a été communiqué, et je souhaite vous donner l'occasion d'approfondir un peu plus cette conversation sur les gains d'efficacité, dont il était important que nous prenions connaissance.

Mme Shannon : Je voudrais faire quelques remarques. Comme je l'ai dit, nous travaillons en étroite collaboration avec le président du COSEPAC, en particulier.

Je n'ai jamais eu le moindre doute quant à la rigueur et à la solidité de leurs travaux scientifiques. Si l'on pense à toutes les recommandations relatives à l'inscription qu'ils ont formulées à l'intention des ministres au fil des ans, en cas de doutes quant aux données scientifiques ou si nous nous interrogeons sur la portée de leurs recommandations, en vertu de la Loi sur les espèces en péril, nous pouvions recourir à une procédure nous permettant de leur renvoyer ces questions. Sur les 1 100 évaluations qu'ils ont réalisées, nous ne l'avons fait que 22 fois depuis l'entrée en vigueur de la loi, qui en est désormais à sa vingt-troisième année.

J'estime qu'il s'agit là d'un indicateur de la solidité et de la rigueur de leurs travaux scientifiques, et je pense que ces résultats tiennent à l'indépendance du comité. J'ai parlé des contrats. Nous finançons les contrats, mais nous ne décidons pas avec qui ils sont conclus.

La complexité des tâches qui ont été confiées au fil des ans aux scientifiques chargés des questions relatives aux espèces en péril s'est accrue avec le temps, à mesure que les pressions exercées sur les écosystèmes et la biodiversité se sont intensifiées. Vous le constaterez parfois à la longueur des rapports que le COSEPAC soumet aux ministres. Avant, ils étaient beaucoup plus courts. Maintenant, ils sont nettement plus longs. La longueur de certains de ces rapports témoigne de l'attention et de la minutie qu'ils accordent à leur travail. Je ne sais pas si ces renseignements vous seront utiles, mais c'est en tout cas le point de vue que je me suis forgé au fil de mes échanges avec le comité au cours des dernières années.

La sénatrice Coyle : Ils ne nous ont pas dit que ce qu'ils produisaient n'était pas conforme aux normes. Leur crainte était de ne pas pouvoir maintenir ces normes avec les ressources dont ils disposent actuellement. C'est ce que j'ai compris de ce qu'ils nous ont dit.

Mme Shannon : Je ne pense pas pouvoir répondre directement à cette préoccupation, car je n'ai pas eu d'échange direct avec le comité sur ce point précis. Mais je dirais que nous sommes toujours disposés à avoir cette discussion avec la présidence.

Je suis fier de nombreuses initiatives menées par le Service canadien de la faune, et l'une d'entre elles est précisément la relation de respect qui nous lie au comité, ainsi que le respect

underline, from my perspective, the collaboration that we have with the chair of the committee. That's something that we pay a lot of attention to. So there are these concerns; we will discuss that with them.

Senator Coyle: Were you not aware of those concerns that were very clearly articulated to us?

Ms. Pantieras: We are concerned. We have seen these incredibly competent and experienced experts in their own field — members of COSEWIC for years — struggling with how to balance the robust scientific assessments and yet their own processes that have been expanding.

Certainly, we're reflecting on, for example, best practices by the IUCN that assess at least two orders of magnitude globally of a species, and yet, in their processes, they limit the reports to 20-page documents. In Canada, we have over 80-page document reports that require peer reviews, that require translation to meet both official language obligations and so on. The extensive review of those documents can take between three and four different drafts and iterations; whereas the IUCN does one set of reviews and it completes that.

We're certainly together with the committee exploring that balance between robust and authoritative scientific assessments on the status of a species and the workload, given that the existing resources are remaining at the baseline in the last few years. I think we have endeavoured to keep and protect those resources assigned in the operating budget for COSEWIC, despite reductions within our own budgets. That reflects the level of importance that the department is assigning to these activities. But, certainly, we have reached a moment of unsustainability with those processes that are just not commensurate with the level of capacity that exists within the committee.

The Chair: I would just like to remind the committee that the commissioner of sustainable development will be coming as well, and he's going to be talking about the three topics that we've been talking about over the last bit. So if senators have further questions, there is one more person to ask.

Senator D. M. Wells: Thank you, witnesses, for coming and helping us on this. I have a couple of questions, and one is about the time lag of assessments. I know Senator Aucoin mentioned 10 years between assessments or reviews.

dont celui-ci fait preuve à l'égard de son indépendance. Je tiens simplement à souligner, de mon point de vue, la collaboration que nous entretenons avec la présidence du comité. C'est un aspect auquel nous accordons une grande importance. Bref, voilà en quoi consistent nos principales préoccupations, et nous comptons en discuter avec le comité.

La sénatrice Coyle : N'étiez-vous pas déjà au courant de ces préoccupations qui nous ont été clairement exposées?

Mme Pantieras : Nous sommes inquiets. De nombreux experts particulièrement compétents et expérimentés dans leur domaine, et membres du COSEPAC depuis des années, se débattent pour trouver un équilibre entre des évaluations scientifiques rigoureuses et leurs propres procédures, qui ne cessent de se complexifier.

Certes, nous nous inspirons, par exemple, des meilleures pratiques de l'Union internationale pour la conservation de la nature, l'IUCN, qui évaluent au moins deux ordres de grandeur d'une espèce à l'échelle mondiale, et pourtant, dans leurs processus, ils limitent les rapports à des documents de 20 pages. Au Canada, nous disposons de plusieurs rapports de plus de 80 pages qui doivent faire l'objet d'examen par les pairs, qui doivent être traduits pour respecter les obligations en matière de langues officielles, et ainsi de suite. L'examen approfondi de ces documents peut nécessiter entre trois et quatre versions différentes, alors que l'IUCN procède à une seule série d'examen et en arrive ainsi à son terme.

Nous travaillons bien entendu avec le comité pour trouver le juste équilibre entre des évaluations scientifiques rigoureuses et faisant autorité sur l'état d'une espèce et la charge de travail, étant donné que les ressources disponibles sont restées au niveau de base de ces dernières années. Je pense que nous nous sommes efforcés de maintenir et de protéger les ressources allouées au budget de fonctionnement du COSEPAC, malgré les réductions de nos propres budgets. Cela reflète l'importance que le ministère accorde à ces activités. Mais il est certain que nous avons atteint un point de non-viabilité avec ces processus qui ne sont tout simplement pas adaptés au niveau de capacité dont dispose le comité.

La présidente : Je tiens simplement à rappeler aux membres du comité que le commissaire au développement durable sera également présent et qu'il abordera les trois thèmes dont nous avons discuté au cours des dernières séances. Si les sénateurs ont d'autres questions, ils pourront donc s'adresser à un responsable supplémentaire.

Le sénateur D. M. Wells : Merci à vous, mesdames et messieurs les témoins, d'être venus nous aider dans cette affaire. J'ai quelques questions à vous poser, dont l'une concerne le délai entre les évaluations. Je sais que le sénateur Aucoin a évoqué un intervalle de 10 ans entre les évaluations et les révisions.

Given that things can happen quickly in the environment and the ecosystem, do you think that's a long time lag? Related to that, you mentioned a moment ago, in response to another senator, something that will happen in 2036 or 2038, and it just seems to me that if there is a "species at risk" or indications that it may be at risk — or wherever it falls on that continuum — that more rapid action could or should be considered.

Ms. Shannon: Regarding the tenures, that's the review of classification.

Given the state of biodiversity, globally, over a 10-year period, the improvement in species' outcomes is something that we will see less than maintenance of status. From that perspective and a time lag, I couldn't say if five years would be better. There are provisions under the Species at Risk Act for an emergency listing of a species, so if something is so dire that a species must be listed to obtain protections, there are provisions under the act to enable that.

I go back to the prioritization of species assessments and focusing on species that are indicators of ecosystem health. With limited or finite resources — and I think resources will always be finite — it's important to identify those opportunities where an assessment of a species can have a large impact on ecosystem outcomes.

I'll leave it there.

Senator D. M. Wells: Thanks.

Does the section you're with make recommendations on things that can be mitigated to protect or make healthier the species that might be listed? I will have a follow-up question to that.

Ms. Shannon: Yes, in the context of the SARA cycle, after a listing decision. I referred earlier to recovery strategies. Recovery strategies are an opportunity to identify the actions that are needed to improve the outcome of a species.

Outside of the legislated framework of SARA, we engage in a number of collaborative actions. We have nature agreements, for example, with a number of jurisdictions. British Columbia was one of the largest nature agreements, and it's tripartite with the province and the First Nations Leadership Council. It is an opportunity, through that agreement, to identify priorities for conservation, including for species, and to develop a collaborative list of actions.

Étant donné que les choses peuvent évoluer rapidement dans l'environnement et l'écosystème, pensez-vous que ce délai soit trop long? À ce propos, vous avez mentionné il y a un instant, en réponse à un autre sénateur, un événement qui se produira en 2036 ou 2038, et il me semble simplement que s'il y a une « espèce en péril », ou du moins, une espèce qui se situe sur ce continuum, certaines mesures devraient être envisagées de manière plus rapide.

Mme Shannon : En ce qui concerne les statuts, il s'agit de la révision de la classification.

Compte tenu de l'état de la biodiversité à l'échelle mondiale sur une période de 10 ans, l'amélioration de la situation des espèces sera moins marquée que le simple maintien du statu quo. Dans cette perspective, et compte tenu du décalage temporel, je ne saurais dire si la situation serait meilleure dans cinq ans. Par ailleurs, je rappelle que la Loi sur les espèces en péril prévoit des dispositions permettant l'inscription d'urgence d'une espèce; ainsi, si la situation est si grave qu'une espèce doit être inscrite pour bénéficier de mesures de protection, la loi prévoit des dispositions pour y parvenir.

J'en reviens à la question de la hiérarchisation des évaluations d'espèces et à la nécessité de se concentrer sur celles qui servent d'indicateurs de la santé des écosystèmes. Compte tenu de ressources limitées ou finies — et je pense que les ressources seront toujours finies —, il est important d'identifier les cas où l'évaluation d'une espèce peut avoir un impact significatif sur l'état des écosystèmes.

Je vais en rester là.

Le sénateur D. M. Wells : Je vous remercie.

Le Service canadien de la faune formule-t-il des recommandations concernant les mesures à prendre pour améliorer la santé des espèces susceptibles d'être inscrites sur la liste? J'aurai une question complémentaire à ce sujet.

Mme Shannon : Oui, notre équipe peut faire ce type de recommandation dans le contexte du cycle de la Loi sur les espèces en péril, après qu'une décision relative à l'inscription a été rendue. J'ai évoqué un peu plus tôt les stratégies de rétablissement. Celles-ci permettent de déterminer les mesures à prendre pour améliorer la situation d'une espèce en particulier.

À l'extérieur du cadre législatif de la Loi sur les espèces en péril, nous participons à un certain nombre d'initiatives de collaboration. Par exemple, nous avons conclu des accords sur la nature avec plusieurs administrations. L'un des plus importants de ces accords, soit celui qui a été conclu avec la Colombie-Britannique, est un accord tripartite entre la province et le Conseil des leaders des Premières Nations. Au titre de celui-ci, nous pouvons établir des priorités en matière de conservation, notamment pour les espèces, et élaborer une liste commune de mesures à prendre.

We have section 11 agreements, and that is under section 11 of the Species at Risk Act. Again, we have them with most jurisdictions on caribou. Again, they are to identify actions necessary to improve outcomes for those species.

In terms of the improvement of biodiversity, it's important to have a balance between your statutory and regulatory approaches. In addition to that, it is important to identify the opportunities for collaboration. The species at risk are a shared jurisdiction, so we cannot make significant improvements in the outcomes for species without collaboration with our provincial-territorial colleagues.

Senator D. M. Wells: Thanks.

My last question is in reference to the ecosystem approach. Of course, it's hard to look at one species and say, "This is the thing we're going to do," and not have consideration for that approach to the ecosystem.

How is that taken into account when looking at a particular species? Only one can be listed when you're dealing with it. How is the ecosystem approach addressed in that circumstance?

Ms. Shannon: That is a very good question.

First, SARA provides for a species-by-species assessment. With our provincial-territorial colleagues, in 2018, we came to an agreement on what is called the Pan-Canadian Approach to Transforming Species at Risk Conservation in Canada. The focus of that is on ecosystem action. Accepting that the Species at Risk Act is species by species, what can we do together to focus on ecosystem outcomes? That goes back to the collaborative conservation activities I was just referring to: nature agreements; section 11 agreements under the Species at Risk Act; Indigenous protected and conserved areas; the Indigenous Guardians program, which I haven't spoken to here; et cetera. Those are the kinds of measures that we can undertake to focus more on an ecosystem-based approach.

The Chair: Thank you both very much for being here. It's clear that you want to work collaboratively with the scientists with whom we spoke, so thank you for that. They appreciate your work, as well. It's always a question of resources, and they made some very good points on their own behalf. Thank you so much.

I would now like to welcome Vincent Klassen, the Director General, Sustainability Policy, Programs, Operations and Regional Affairs Branch; and Emmanuel Mongin, Director,

Des accords au titre de l'article 11 de la Loi sur les espèces en péril avec la plupart des administrations concernant la protection du caribou ont aussi été conclus. Ils visent à définir les mesures nécessaires pour mieux protéger ces espèces.

En ce qui concerne le renforcement de la biodiversité, il est important de trouver un équilibre dans les approches réglementaires et législatives. Il est également essentiel de cerner les possibilités de collaboration. La protection des espèces en péril est une responsabilité partagée : nous ne pouvons guère améliorer de manière significative la situation de ces espèces sans collaborer avec nos collègues des provinces et des territoires.

Le sénateur D. M. Wells : Merci.

Ma dernière question porte sur l'approche écosystémique. Bien sûr, il est difficile de se concentrer sur une seule espèce et de dire : « Voilà ce que nous allons faire », sans tenir compte de l'approche écosystémique.

Comment faites-vous pour garder cette approche à l'esprit lorsque vous examinez une espèce en particulier? Il n'est possible d'inscrire qu'une espèce à la fois. De quelle façon l'approche écosystémique est-elle mise en application dans ces circonstances?

Mme Shannon : C'est une très bonne question.

Tout d'abord, il faut préciser que la Loi sur les espèces en péril prévoit une évaluation espèce par espèce. En 2018, avec la collaboration de nos collègues des provinces et des territoires, nous avons mis au point une approche pancanadienne pour la transformation de la conservation des espèces en péril au Canada axée sur les mesures écosystémiques. Si l'on part du principe que la Loi sur les espèces en péril s'applique à chaque espèce individuellement, que pouvons-nous faire ensemble pour mieux cibler les résultats pour les écosystèmes? Il faut mettre en œuvre les initiatives de conservation concertées que je viens d'évoquer : les accords sur la nature; les accords conclus au titre de l'article 11 de la Loi sur les espèces en péril; les aires de protection et de conservation autochtones; le programme des gardiens autochtones, dont je n'ai pas encore parlé ici; et j'en passe. Voilà autant de mesures qui favorisent l'adoption d'une approche écosystémique.

La présidente : Merci beaucoup à vous deux pour votre présence. Il est évident que vous souhaitez travailler en collaboration avec les scientifiques à qui nous avons parlé, et nous vous en sommes reconnaissants. Ces derniers apprécient également votre travail. Tout est toujours une question de ressources, et ils ont aussi soulevé des points très pertinents. Je vous remercie encore une fois.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à Vincent Klassen, directeur général, Politique en matière de durabilité, Direction générale des programmes, des opérations et des

Sustainable Development Policy, Programs, Operations and Regional Affairs Branch.

Welcome to you both. Thank you very much. Mr. Klassen, you can begin and then, to follow, we will have questions from the senators.

[*Translation*]

Vincent Klassen, Director General, Sustainability Policy, Programs, Operations and Regional Affairs Branch (Environment and Climate Change Canada): Honourable senators, thank you for the invitation to discuss the draft Federal Sustainable Development Strategy for 2026 to 2029.

I would like to begin by acknowledging the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe people, especially given the importance of Indigenous issues to our mandate; this is very important to us.

The strategy provides a legislated, whole-of-government framework that brings together key federal actions to advance sustainable development in Canada.

It is guided by the Federal Sustainable Development Act, which requires the government to table a new strategy in Parliament every three years. The act also requires that it include time-bound and measurable targets, and that it reflect contributions from federal organizations subject to the act — in this case, 59.

Together, these elements provide a transparent view of federal priorities and coordinated actions to support sustainable development and improve the quality of life of Canadians. The draft strategy brings together 17 goals and 27 targets, as well as the implementation strategies that support their achievement.

These goals reflect the interconnected environmental, economic and social dimensions of sustainable development. They are organized across three broad themes: building an inclusive and resilient society, driving clean growth, and protecting our environment and well-being.

Taken together, they frame the federal policies and programs that contribute to a sustainable future for Canadians; from supporting communities, fostering inclusion and strengthening economic resilience, to protecting nature and addressing climate change.

affaires régionales, ainsi qu'à Emmanuel Mongin, directeur, Division des politiques relatives au développement durable, Direction générale des programmes, opérations et des affaires régionales.

Je vous remercie tous les deux d'avoir accepté notre invitation. Vous pouvez commencer votre déclaration préliminaire, M. Klassen, après quoi les sénateurs vous adresseront leurs questions.

[*Français*]

Vincent Klassen, directeur général, Politique en matière de durabilité, Direction générale des programmes, des opérations et des affaires régionales, Environnement et Changement climatique Canada : Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie de m'avoir invité à discuter de la version provisoire de la Stratégie fédérale de développement durable pour 2026-2029.

Je tiens tout d'abord à reconnaître que nous sommes sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin anishinabe, compte tenu notamment de l'importance de la dimension autochtone de notre stratégie; c'est quelque chose qui est très important pour nous.

La stratégie fournit un cadre législatif pangouvernemental qui rassemble les grandes mesures fédérales visant à faire progresser le développement durable au Canada.

Elle s'appuie sur la Loi fédérale sur le développement durable, qui oblige le gouvernement à présenter une nouvelle stratégie au Parlement tous les trois ans. La loi exige également que cette stratégie comprenne des objectifs mesurables assortis d'un échéancier et qu'elle reflète les contributions des organisations fédérales assujetties à la loi, soit 59 organisations dans le cas présent.

Le tout assure une transparence des priorités fédérales et des mesures coordonnées en vue de soutenir le développement durable et d'améliorer la qualité de vie des Canadiens. La version provisoire de la stratégie regroupe 17 objectifs et 27 cibles, ainsi que des stratégies de mise en œuvre qui soutiennent leur réalisation.

Ces objectifs reflètent les dimensions environnementales, économiques et sociales interdépendantes du développement durable. Ils sont organisés autour de trois grands thèmes : bâtir une société inclusive et résiliente; favoriser une croissance propre; protéger notre environnement et notre bien-être.

Ensemble, ils présentent les politiques et les programmes fédéraux qui contribuent à un avenir durable pour les Canadiens, allant du soutien aux collectivités et de la promotion de l'inclusion et du renforcement de la résilience économique, jusqu'à la protection de la nature et à la lutte contre les changements climatiques.

The FSDS aligns with Canada's international commitments, including the UN 2030 Agenda for Sustainable Development.

[English]

An important feature of the act is the emphasis on transparency and accountability. The strategy reflects this in all of its aspects. Each goal is supported by measurable targets and indicators. Federal organizations then translate these commitments into action once the strategy is adopted through their own departmental sustainable development strategies, and these outline how their policies and programs contribute to the goals and targets set out in the federal sustainable development strategy, or FSDS.

Progress is tracked through regular reporting to Parliament, including a comprehensive progress report every three years covering all of those targets. As you may know, the progress report on the 2022-26 strategy was tabled in December 2025.

The Commissioner of the Environment and Sustainable Development audits the strategy, progress reports and departmental strategies to support accountability, as you know.

The act also requires a 120-day public consultation on the draft before it is finalized and tabled in Parliament.

During this time, we seek the views of parliamentarians of the Sustainable Development Advisory Council appointed by the minister, Indigenous partners, provinces and territories and the general public, and we receive a wide range of views. These are considered by federal organizations and our office to inform the final strategy, as well as future departmental sustainable development strategies, which, as I mentioned, implement its framework.

Honourable senators, sustainable development is a vast concept. It touches all aspects of daily life, from clean air and water to resilient communities and, increasingly today, a competitive economy. As the act states, it is also an evolving concept. This will be Canada's sixth strategy since the act was first adopted. Each of those strategies has evolved to build on the last and reflect the context and the issues of the day.

The FSDS does not capture everything the government does for sustainable development. It would be very long if that were the case. Rather, it brings together the most important targets in a

Enfin, la stratégie s'aligne sur les engagements internationaux du Canada, notamment le Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations unies.

[Traduction]

L'une des caractéristiques importantes de la loi, c'est l'accent sur la transparence et la responsabilité. C'est ce que tous les aspects de la Stratégie visent à concrétiser. Chaque objectif est accompagné de cibles et d'indicateurs mesurables. Les organisations fédérales traduisent ensuite ces engagements en actions concrètes au moyen de leurs propres stratégies ministérielles de développement durable, qui décrivent comment leurs politiques et leurs programmes contribuent aux objectifs et aux cibles fixés dans la Stratégie fédérale de développement durable.

Les progrès sont suivis grâce à la présentation régulière de rapports au Parlement, y compris d'un rapport d'étape détaillé tous les trois ans. Comme vous le savez peut-être, le rapport d'étape sur la Stratégie 2022-2026 a été déposé en décembre 2025.

Le commissaire à l'environnement et au développement durable vérifie la Stratégie, les rapports d'étape et les stratégies ministérielles pour assurer la reddition de comptes, comme vous le savez aussi.

La loi exige également que la version provisoire soit soumise à une période de consultation publique de 120 jours avant d'en faire une version définitive qui sera déposée au Parlement.

Pendant cette période, nous recueillons les points de vue des parlementaires du Conseil consultatif sur le développement durable nommé par le ministre, des partenaires autochtones, des provinces et territoires ainsi que du public, ce qui nous donne accès à des opinions très variées. Ces éléments sont pris en compte par les organismes fédéraux et par notre bureau afin d'éclairer la stratégie définitive, ainsi que les futures stratégies ministérielles en matière de développement durable qui, comme je l'ai mentionné, contribuent à la mise en œuvre de la Stratégie.

Honorables sénateurs et sénatrices, le développement durable est un concept vaste. Il touche tous les aspects de la vie quotidienne, de la qualité de l'air et de l'eau jusqu'à la résilience des collectivités et la compétitivité de l'économie. Comme l'indique la loi, il s'agit également d'un concept en constante évolution. Ce sera la sixième stratégie du Canada depuis l'adoption de la loi. Chacune de ces stratégies a évolué en s'appuyant sur la précédente afin de refléter le contexte et les questions d'actualité.

La Stratégie fédérale de développement durable ne recense pas toutes les mesures prises par le gouvernement en matière de développement durable. Elle serait beaucoup trop longue si

way that reflects the priorities of the government and the concerns of Canadians.

Thank you for the opportunity to appear, and we are happy to answer your questions.

The Chair: Thank you. We will now go to the senators.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Good evening, and welcome to our witnesses.

The Commissioner of the Environment and Sustainable Development has concluded that Canada is not on track and is unlikely to meet the energy efficiency target of 600 petajoules by 2030 unless it takes more proactive measures. How do you respond to that? What proactive measures will you take to get back on track?

Mr. Klassen: Thank you for your question. I should first explain that our role does not always allow us to answer questions in detail regarding each of the strategic targets. Therefore, the energy efficiency target is a target championed by the Minister of Energy and Natural Resources, who could provide a more detailed response regarding his ability to achieve this objective.

I know that, in the progress report we tabled in December, we explained why this is not exactly the result we had hoped for. Unfortunately, I will have to refer to the report that was tabled in December, which explains in more detail why this particular target is not progressing as we would like.

Senator Miville-Dechêne: Of course, you don't know all this off by heart; is that what you're telling me?

Mr. Klassen: That's right.

Senator Miville-Dechêne: That is quite understandable. Could this have anything to do with the fact that we have changed the targets for electric vehicles? What might be the major trend preventing us from achieving our energy efficiency target as planned?

Mr. Klassen: I would say that, in terms of how we organize our strategy and our overall response to these two targets, they both relate to energy efficiency — that is, overall energy consumption and the progress we are making.

I don't have the start date to hand, but, over a 30-year period, we are looking to reduce a certain amount — my colleague can check the precise target to clarify this for you. Energy efficiency

c'était le cas. Elle sert plutôt à rassembler les objectifs les plus importants afin de refléter les priorités du gouvernement et les préoccupations des Canadiens.

Merci de nous avoir donné l'occasion de témoigner. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci. La parole est maintenant aux sénateurs qui ont des questions à poser.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Bonsoir et bienvenue à nos témoins.

Le commissaire à l'environnement et au développement durable a conclu que le Canada n'est pas sur la bonne voie et qu'il est peu probable qu'il atteigne l'objectif d'efficacité énergétique de 600 pétajoules d'ici 2030, à moins qu'il ne prenne des mesures plus dynamiques. Que répondez-vous à cela? Quelles mesures dynamiques allez-vous prendre pour corriger le tir?

M. Klassen : Je vous remercie pour la question. Je devrais d'abord expliquer que notre rôle ne nous permet pas toujours de répondre en détail aux questions sur chacune des cibles stratégiques. Donc, la cible d'efficacité énergétique est une cible portée par le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, qui pourrait répondre plus en détail sur sa capacité d'atteindre cet objectif.

Je sais que, dans le rapport d'étape que nous avons déposé en décembre, nous avons expliqué pourquoi ce n'est pas exactement le résultat que nous souhaitons. Je devrai malheureusement me référer au rapport qui a été déposé en décembre et qui peut expliquer plus en détail pourquoi cette cible en particulier ne progresse pas de la manière que l'on souhaiterait.

La sénatrice Miville-Dechêne : Évidemment, vous ne savez pas tout cela par cœur; c'est ce que vous me dites?

M. Klassen : C'est exact.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est bien compréhensible. Est-ce que cela pourrait avoir un rapport avec le fait qu'on a modifié les objectifs pour les véhicules électriques? Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir comme grande tendance qui fait en sorte que l'on n'atteint pas notre objectif d'efficacité énergétique comme on le prévoyait?

M. Klassen : Je dirais que, sur la manière dont on organise la stratégie et la manière de répondre globalement vis-à-vis de ces deux cibles, ce sont deux efficacités énergétiques, donc c'est la consommation d'énergie globale et les progrès que nous faisons.

Je n'ai pas la date de départ devant moi, mais, sur une période de 30 ans, nous cherchons à réduire une quantité — mon collègue pourra regarder quelle est la cible précise pour vous

and the target for electric vehicles are two very distinct targets, one being the acceleration of the uptake of electric vehicles. In the 2022–26 strategy, we had both a target for electric vehicles and a target for the number of charging stations to be installed.

In the situation report, we had reported progress; in fact, we were on track. Energy efficiency is another dimension and, as I recall, there were issues with the data we had. We were not confident that we would achieve this target. The Department of Energy and Natural Resources, which is responsible for this target, studied the commissioner's report very carefully and adjusted —

Senator Miville-Dechêne: Does this have anything to do with oil consumption, which is still very high?

Mr. Klassen: Energy efficiency refers to efficiency measures in buildings, for example; these are therefore two very different areas.

As for electric vehicles, we are really talking about the uptake of vehicles, specifically the proportion of electric vehicles in new deliveries.

I will ask my colleague to provide further details on the two specific targets to explain what is included in the current strategy. If I have understood your question correctly, you are referring to progress in the latest strategy that relates to certain targets and which falls short of our aspirations.

Emmanuel Mongin, Director, Sustainable Development Policy, Programs, Operations and Regional Affairs Branch, Environment and Climate Change Canada: With regard to the energy efficiency target, the report on the previous strategy shows that progress has been made, but that the pace needs to be stepped up. As for the target, in this draft strategy — I have it here in English —

[English]

— Canada saves the equivalent of the annual energy use of more than 12 million homes nationwide through energy efficiency improvements. The starting date is 2022 of 744 petajoules. That's what we have as a target, and we have four organizations that are agreeing to have specific actions and show in their —

[Translation]

In the ministerial sustainable development strategy they are due to publish in a year's time, these organizations will need to demonstrate how they will support this target and enable Canada to achieve it.

éclairer. L'efficacité énergétique et la cible pour les véhicules électriques sont deux cibles très distinctes, l'une étant l'accélération de l'adoption des véhicules électriques. Dans la stratégie pour 2022-2026, nous avions à la fois une cible pour les véhicules électriques et une cible pour le nombre d'infrastructures de chargeurs que l'on installerait.

Dans le rapport d'étape, on avait rapporté des progrès; en fait, on était sur la bonne voie. L'efficacité énergétique, c'est une autre dimension et il y avait des enjeux, selon mes souvenirs, par rapport aux données qu'on avait. On n'avait pas confiance qu'on allait atteindre cet objectif. Le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, qui est responsable de cette cible, a très bien étudié le rapport du commissaire et a ajusté —

La sénatrice Miville-Dechêne : Est-ce que cela a à voir avec la consommation de pétrole, qui est encore très grande?

M. Klassen : L'efficacité énergétique, ce sont les mesures d'efficacité dans les bâtiments, par exemple; ce sont donc deux domaines très différents.

Pour ce qui est des véhicules électriques, on parle vraiment de l'adoption des véhicules, de la part de véhicules électriques dans les nouvelles livraisons.

Je vais inviter mon collègue à donner des précisions sur les deux cibles spécifiques pour dire ce qu'il y a dans la stratégie actuelle. Si j'ai bien compris votre question, vous parlez de progrès dans la dernière stratégie qui ont trait effectivement à certaines cibles et qui ne sont pas à la hauteur de nos aspirations.

Emmanuel Mongin, directeur, Division des politiques relatives au développement durable, Direction générale des programmes, des opérations et des affaires régionales, Environnement et Changement climatique Canada : Sur la cible d'efficacité énergétique, le rapport sur la stratégie précédente montre que des progrès ont été faits, mais qu'une accélération est nécessaire. Sur la cible, dans ce brouillon sur la stratégie — je l'ai en anglais ici —

[Traduction]

... Le Canada économise l'équivalent de la consommation annuelle d'énergie de plus de 12 millions de foyers à l'échelle nationale grâce à des mesures d'amélioration de l'efficacité énergétique. Pour l'année cible de 2022, il était question de 744 pétajoules. C'est notre objectif, et quatre organisations ont accepté de prendre des mesures précises et de montrer dans leur...

[Français]

Ces organisations, dans la stratégie ministérielle du développement durable qu'elles vont publier dans un an, devront montrer comment elles vont soutenir cette cible et permettre au Canada de l'atteindre.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[*English*]

Senator Galvez: Most of the time, when we discuss sustainable development, I find that we are working in silos, and that reflects on the performance of Canada.

We have Environment and Climate Change Canada, Employment and Social Development Canada and Statistics Canada. Each one of you is reporting things.

It is interesting because I sit on the National Finance Committee, where we also hear about that with other indicators, so we have a multitude of indicators, but it does not tell us exactly where we are.

In general, we have the impression that we may be above the Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, countries and above the majority of countries, but when we compare with our peers — the G7 — we are very low. We are not where we want to be.

Specifically my question is this: I am interested in a sustainable economy based on sustainable development, but our Parliamentary Budget Officer, or PBO, just told us that this budget is not sustainable at all.

Is it because these institutions — Environment and Climate Change Canada and Employment and Social Development Canada — are working separately? But we have things like the network of institutions and leaders for future generations. They are supposed to give us the projection into the future. And we have the Quality of Life Framework for Canada. I was in a conference, and I heard someone say that it is the best in the world.

What is missing? I am sorry, but I need to understand things from the basics, and then I can construct my blocks. I'm lost from the beginning.

Mr. Klassen: Thank you for the question. It is a big question.

I would say the Quality of Life Framework, Employment and Social Development Canada, or ESDC, and the Canadian Indicator Framework, which go together, and our framework are — and I know that the CSD has commented on this several times. Those are three different frameworks that address some similar issues that are quality of life or sustainability issues.

We each have our mandates. We have a mandate from the act. Our act is a legislated framework that is quite distinct from the Quality of Life Framework and the Sustainable Development

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Galvez : La plupart du temps, quand on parle de développement durable, j'ai l'impression que le travail se fait en vase clos, ce qui a une incidence sur l'efficacité du Canada.

Nous comptons plusieurs organisations, comme Environnement et Changement climatique Canada, Emploi et Développement social Canada et Statistique Canada. Chacune d'elles consigne des informations de nature différente.

Comme je fais aussi partie du Comité des finances nationales, j'entends aussi parler d'autres indicateurs, ce qui est intéressant. Nous avons donc une multitude d'indicateurs, mais ceux-ci ne nous permettent pas de déterminer avec exactitude où nous en sommes.

En général, nous avons l'impression que nous sommes au-dessus des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, et au-dessus de la majorité des pays, mais quand on se compare à nos pairs, soit les membres du G7, notre position est plutôt très faible. Nous ne sommes pas là où nous voulons être.

J'en arrive à ma question. Je m'intéresse à une économie durable fondée sur le développement durable, mais notre directeur parlementaire du budget, ou DPB, vient de nous dire que le budget ne correspond pas du tout à cette vision.

Est-ce parce que les institutions comme Environnement et Changement climatique Canada et Emploi et Développement social Canada travaillent séparément? Il existe pourtant des forums comme le réseau des institutions et des dirigeants pour les générations futures qui sont censés nous fournir des projections pour l'avenir. Nous avons aussi adopté le Cadre de qualité de vie pour le Canada. J'ai d'ailleurs assisté à une conférence où quelqu'un a affirmé que ce cadre est le meilleur au monde.

Qu'est-ce qui nous manque? Je suis désolée, mais j'ai besoin de comprendre les bases pour ensuite assembler les morceaux du casse-tête. Je suis perdue dès le début.

M. Klassen : Merci pour cette importante question.

Je dirais que le Cadre de qualité de vie, Emploi et Développement social Canada, ou EDSC, et le Cadre d'indicateurs canadien, qui vont de pair, ainsi que notre propre cadre — et je sais que le commissaire à l'environnement et au développement durable s'est exprimée à ce sujet à plusieurs reprises — sont trois cadres différents qui traitent de problèmes similaires liés à la qualité de vie ou à la durabilité.

Nous avons tous notre propre mandat qui nous est conféré par la loi. Celle-ci établit un cadre législatif qui se distingue nettement du Cadre de qualité de vie, du cadre des Objectifs de

Goals framework, the SDC Framework, because it requires us to set targets to report, and it requires all of the organizations subject to the act to file their own reports. It is much more of a transparency and accountability mechanism than, for example, the Sustainable Development Goals framework, the Canadian Indicator Framework or the Quality of Life Framework.

In many respects, we do aim for a similar purpose, which is to bring sustainable development and a more integrated, evidence-based approach to policy making. Those are things that we share, but we have distinctive and distinct mandates.

What I can say is that we work very hard with our colleagues who lead the Quality of Life Framework and the 2030 Agenda framework to ensure that these frameworks are aligned and that they draw on the same data.

To give you an example, when our team set out to draft this draft strategy, we looked very carefully at the Canadian Indicator Framework and the Quality of Life Framework, asking how we might bring these things together and how we might take those indicators and use them to inform the strategy.

There is great effort between our teams to coordinate that work to ensure that it is aligned and not at cross purposes. I would say that the issue of silos, yes, ministers have their specific accountabilities, and the federal system is organized by ministerial accountabilities, but our role as an office is — that is written into the purpose of our act — to promote the coordination of sustainable development activities across these federal organizations, and we do that with very structured and robust governance and regular meetings of senior officials.

We do everything we can to have that integrated approach that breaks those silos.

Senator Coyle: Thank you very much to our witnesses for being with us and for the work that you do. It is complex.

Actually, my first speech in the Senate over eight years ago now was about the 2030 Agenda and the Sustainable Development Goals. It wasn't getting into the nitty-gritty — I can assure you of that.

développement durable et du cadre imposé par la Loi fédérale sur le développement durable. Elle nous oblige à fixer des cibles à atteindre et à en rendre compte, et elle exige que toutes les organisations qui y sont assujetties déposent leurs propres rapports. Il s'agit davantage d'un mécanisme de transparence et de responsabilisation que, par exemple, le Cadre des objectifs de développement durable, le Cadre d'indicateurs canadien ou le Cadre de qualité de vie.

À bien des égards, nous visons un objectif semblable, qui est d'assurer le développement durable et une approche plus intégrée et fondée sur des données probantes en matière d'élaboration des politiques. Ce sont des choses que nous avons en commun, mais nous avons aussi des mandats distincts et bien définis.

Ce que je peux dire, c'est que nous travaillons d'arrache-pied avec nos collègues chargés du Cadre de qualité de vie et du Programme de développement durable à l'horizon 2030 afin de veiller à ce que ces cadres soient harmonisés et s'appuient sur les mêmes données.

À titre d'exemple, lorsque notre équipe s'est attelée à la rédaction de ce projet de stratégie, nous avons examiné très attentivement le Cadre d'indicateurs canadien et le Cadre de qualité de vie, en nous demandant comment les combiner et tirer parti de ces indicateurs pour éclairer la stratégie.

Nos équipes déploient des efforts considérables pour coordonner ce travail de manière à garantir la cohérence et à éviter toute contradiction. En ce qui concerne la question des vases clos, il est vrai que les ministres ont leurs responsabilités spécifiques et que le système fédéral est organisé en fonction de celles-ci. Toutefois, le rôle de notre groupe, comme l'indique l'objet de la loi, est de promouvoir une action coordonnée en matière de développement durable à l'échelle des organisations fédérales. Pour nous acquitter de ce mandat, nous pouvons compter sur une gouvernance très structurée et solide et nous tenons régulièrement des rencontres avec de hauts fonctionnaires.

Nous mettons tout en œuvre pour adopter une approche intégrée afin d'éliminer les cloisonnements.

La sénatrice Coyle : Je tiens d'abord à remercier les témoins pour leur présence parmi nous et le travail complexe qu'ils effectuent.

D'ailleurs, mon premier discours au Sénat, qui remonte à plus de huit ans maintenant, portait sur le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et les Objectifs de développement durable. Je vous assure que je n'étais pas entrée dans les détails à l'époque.

I'm interested in the nitty-gritty, though, and I'm just trying to understand it. The strategy that is out there right now being shopped around and receiving input is a very interesting one. I am looking here to try to understand it.

For instance, on page 24, I am looking at a target, which is something you are looking to achieve. In 2.1.2, the target says:

Canada's environmental and clean technology sector accounts for 3% of national gross domestic product.

So that is something we are aiming for. But then it says that the starting point was 3% in 2023. Am I to believe that we are not looking to grow this, or am I reading this incorrectly?

Mr. Klassen: I believe you may be reading that correctly.

Mr. Mongin: If you look at the starting point and the target, you will notice that, in some cases, there are no changes.

Senator Coyle: This is our environmental, clean technology sector.

Mr. Mongin: It is a discussion we have with a different department and that department is responsible for a specific target. We look at the data with them. We look at what is possible to do, and we look at the policy coverage, and so on. In some cases, it has been decided that to stay where we are, given the current state of things, will be good enough.

Senator Coyle: Does this take into account Canada's Climate Competitiveness Strategy? It just is not adding up for me.

Mr. Klassen: I understand. Just to reinforce what Emanuel is saying, the way we coordinate the strategy is —

Senator Coyle: I know you are not the author of it.

Mr. Klassen: We bring these baskets together on the most important social, economic and environmental targets that we want to bring together for the strategy. Then we consult the policy leads. We don't have, for example, the authority on either the climate target or this clean technology target.

I have another example here of a target that is a stable target, which is that financially healthy farms in Canada remain above 90%. It is already 92%. That's not ambitious, but it is the target that the department, on behalf of the minister responsible, has agreed to set for that area. So we don't have that policy

Cela dit, j'aimerais maintenant en savoir plus sur les détails concrets. Je cherche simplement à avoir une meilleure compréhension. La stratégie qui circule actuellement et qui fait l'objet de discussions est très intéressante et mon objectif ici consiste à bien la cerner.

Par exemple, à la page 29, il est question de la cible 2.1.2, c'est-à-dire d'un but que l'on cherche à atteindre, qui se lit comme suit :

Le secteur canadien de l'environnement et des technologies propres représente 3 % du produit intérieur brut national.

C'est donc l'objectif vers lequel nous tendons, mais il est ensuite précisé que le point de départ était de 3 % en 2023. Dois-je en déduire que nous ne cherchons pas à dépasser ce seuil, ou est-ce que je me trompe dans mon interprétation?

M. Klassen : Je crois que votre interprétation est exacte.

M. Mongin : Si vous comparez le point de départ et la cible, vous remarquerez que, dans certains cas, il n'y a aucun changement.

La sénatrice Coyle : Il s'agit ici de notre secteur de l'environnement et des technologies propres.

M. Mongin : C'est une discussion que nous avons, justement, avec nos collègues d'un autre ministère, et ce ministère est responsable d'un objectif précis. Nous analysons les données avec eux. Nous essayons de voir ce qui est possible, nous évaluons ce que les politiques prévoient, et ainsi de suite. Dans certains cas, il a été décidé qu'il serait suffisant d'en rester là où nous en sommes, compte tenu de l'état actuel des choses.

La sénatrice Coyle : Est-ce que la Stratégie de compétitivité climatique du Canada a bien été prise en compte? Cela ne tient tout simplement pas la route pour moi.

M. Klassen : Je comprends. Pour renchérir sur ce que M. Mongin disait, la façon dont nous coordonnons la stratégie, c'est...

La sénatrice Coyle : Je sais que vous n'en êtes pas l'auteur.

M. Klassen : Nous rassemblons toutes les données à ce sujet, pour atteindre les objectifs sociaux, économiques et environnementaux les plus importants que nous visons dans cette stratégie. Ensuite, nous consultons les responsables des politiques. Par contre, nous n'avons pas le pouvoir de fixer une cible en matière de lutte contre les changements climatiques ou de technologies propres, par exemple.

J'ai un autre exemple d'objectif qui s'inscrit dans la stabilité, à savoir que plus de 90 % des exploitations agricoles demeurent en bonne santé financière au Canada. Nous en sommes déjà à 92 %. Ce n'est pas ambitieux, mais c'est la cible que le ministère a accepté de fixer pour ce secteur au nom du ministre responsable.

authority. Our job is to bring together the most important policy areas and to work with the departments to encourage them to set what they consider to be the most reasonably ambitious target, and that is the policy judgment of the department that they make on behalf of the minister.

Sometimes they are aspirational, and they are a stretch. I won't identify targets that are more ambitious than others, but, yes, that target is, I would say, to maintain the stability of that sector. That is essentially the prerogative of the minister to set that target, and there are officials that advise them on their behalf.

I would say that part of this consultation process also is to seek feedback on these targets, so sometimes we receive feedback on the level of ambition of targets. Perhaps the most famous target is the climate target, where there are very different views on what the level of ambition should be. I take that point, but I think it is important to note that the policy leadership rests with the minister responsible and whose officials we consult in the development of the strategy.

Senator Fridhandler: I am interested in what might be happening in your consultation process with the background of a new government that has some different views on the importance of the balance between the environment and the economy. The decline in interest in ESG, corporately, not only in Canada but perhaps globally, and in fact, more particularly even, the collapse or closing of the Net Zero Banking Alliance that our present Prime Minister headed before he became the prime minister. There has been a big shift. How has that impacted the people that are responding to their consultation? Are you getting corporate engagement, or are you getting environmental proponents only? Who is playing in your consultation? How is this affecting what you are hearing?

Mr. Klassen: The first point is that we were drafting this just as the Climate Competitiveness Strategy was being developed and published, so it does reflect it in many ways, but the final strategy will probably reflect it more. The Climate Competitiveness Strategy does not change the targets that the Government of Canada has set in the international system. The targets are the same as they were in the last strategy. The emphasis is different. The Climate Competitiveness Strategy emphasizes the tax credits, the regulatory system, and sustainable finance, as you know. Again, that's not my policy expertise, but this does reflect that at the state of writing, and it will reflect it even more when it is final.

Nous n'avons donc pas de pouvoir stratégique. Notre travail consiste à réunir les secteurs stratégiques les plus importants et à travailler avec les ministères pour les encourager à établir ce qu'ils considèrent comme la cible la plus raisonnablement ambitieuse, puis c'est le ministère qui juge de la politique à privilégier, au nom du ministre.

Parfois, les aspirations sont élevées, voire exagérées. Je ne nommerai pas les objectifs les plus ambitieux, mais, oui, je dirais que l'objectif consiste à maintenir la stabilité dans ce secteur. C'est essentiellement la prerogative du ministre d'établir cette cible, puis les fonctionnaires le conseillent.

Je dirais qu'une partie du processus de consultation consiste à recueillir des commentaires sur les cibles, de sorte que nous recevons parfois des commentaires sur leur caractère plus ou moins ambitieux. La cible qui fait le plus réagir est probablement la cible climatique, puisque les points de vue divergent beaucoup sur l'ambition à lui donner. Je comprends ce que vous dites, mais je pense qu'il est important de rappeler que les décisions sur les politiques relèvent du ministre responsable et des fonctionnaires que nous consultons dans l'élaboration de la stratégie.

Le sénateur Fridhandler : J'aimerais savoir ce qui pourrait se passer dans votre processus de consultation, dans le contexte d'un nouveau gouvernement qui a des points de vue différents de l'ancien sur l'importance de l'équilibre entre l'environnement et l'économie. Il y a une baisse d'intérêt pour les questions environnementales, sociales et de gouvernance, dans les entreprises, non seulement au Canada, mais à l'échelle mondiale, et je souligne peut-être plus particulièrement, en fait, l'effondrement ou la disparition de l'Alliance bancaire Net Zéro que notre premier ministre actuel dirigeait avant de devenir premier ministre. Les choses ont beaucoup changé. Quelle incidence cela a-t-il sur les gens qui participent aux consultations? Obtenez-vous une bonne participation des entreprises ou n'entendez-vous que des défenseurs de l'environnement? Qui participe à vos consultations? En quoi cela influence-t-il ce que vous entendez?

M. Klassen : Tout d'abord, nous avons rédigé ce document pendant l'élaboration de la Stratégie sur la compétitivité climatique et au moment de sa publication, de sorte que nous en avons tenu compte à bien des égards, mais la version finale de notre stratégie l'intégrera probablement davantage. La Stratégie sur la compétitivité climatique ne change pas les cibles que le gouvernement du Canada s'est fixées dans le système international. Les cibles restent les mêmes que dans la dernière stratégie, mais les approches diffèrent. La Stratégie sur la compétitivité climatique met l'accent sur les crédits d'impôt, le régime réglementaire et la finance durable, comme vous le savez. Encore une fois, ce n'est pas mon domaine d'expertise politique, mais nous en avons tenu compte à cette étape de la rédaction, et ce sera encore mieux intégré à la version finale.

We already have 1,000 people engaged in our meetings. We have a lot of social media interactions. We have had, I believe, 6,000 people downloading our strategy and taking a look. Folks have until May 12 to respond. It is early to tell, but I think we are receiving feedback from business organizations, and even if there is a debate around ESG, I would say that people see parallels between this and ESG, and the fact that our stakeholders, government stakeholders, and also corporate stakeholders, still want to know how organizations, public and private, are addressing these issues.

Senator D. M. Wells: Thanks for coming in. I want to talk about the targets that will likely not be achieved, according to the commissioner. What are the greatest frustrations that you have, that they will not be achieved? Is it money? Is it policy changes? Is it factors outside Canada's control? Is it predatory practices from neighbouring countries that diminish our EV effort? What are the things that frustrate you most?

Mr. Klassen: All of the above. We carry this on behalf of ministers, and obviously, it is a very dynamic situation. The climate target is probably a very good example of how the domestic policy context is influenced by these international factors.

I would say that the tension we have with the federal strategy is that it is a federal strategy, which means that it is focused on federal actions to meet targets that do go beyond the things that the federal government can control, whether it is the climate strategy, the climate target, the protected areas target or energy efficiency. Those results all depend on the actions of provinces, territories, municipalities and businesses.

So, there is a policy decision there that policy will only focus on the narrow purview of what — federal buildings, for example — are reflected in the strategy. The policy approach has been to set targets that reflect the contributions of all of these levels of government and all of these different factors. That's sort of the nature of the beast. Yes, it is a frustration. But I think the purpose of the act — and it is written right into one of the principles, which is a principle of continuous improvement — is that we set targets and assess our performance transparently. We explain the reasons why we're not on track, and we did that very thoroughly in the progress report that was tabled. We learned from that when we developed a new strategy. That's what we're doing now. We're learning from this, and we recognize that we cannot control all the factors that influence the outcome.

Il y a déjà un millier de personnes qui participent à nos rencontres. Il y a beaucoup d'interactions avec nous sur les médias sociaux. Je crois que 6 000 personnes ont téléchargé notre stratégie et y ont jeté un coup d'œil. Les gens ont jusqu'au 12 mai pour répondre. Il est encore tôt, mais je pense que nous recevons des commentaires d'organisations commerciales, et même s'il y a tout un débat actuellement sur les facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance, je dirais que les gens y voient des parallèles avec notre stratégie. Les acteurs du milieu, les acteurs gouvernementaux et les acteurs du secteur privé veulent toujours savoir comment les organisations, publiques et privées, doivent aborder ces questions.

Le sénateur D. M. Wells : Merci de votre présence. J'aimerais parler des cibles qui ne seront probablement pas atteintes, selon le commissaire. Quelles sont vos plus grandes frustrations à cet égard? Que les objectifs ne soient pas atteints? Est-ce une question d'argent? S'agit-il des changements stratégiques? S'agit-il de facteurs indépendants de la volonté du Canada? Est-ce que ce sont les pratiques prédatrices de pays voisins qui minent nos efforts pour favoriser les véhicules électriques? Quelles sont les choses qui vous frustrent le plus?

M. Klassen : Toutes ces réponses sont bonnes. Nous faisons ce travail au nom des ministres, et il s'agit évidemment d'une situation très dynamique. La cible climatique illustre probablement très bien comment les facteurs internationaux influencent le contexte de la politique intérieure.

Je dirais que la tension qu'il y a par rapport à la stratégie fédérale, c'est qu'il s'agit d'une stratégie fédérale, ce qui signifie qu'elle mise sur des mesures fédérales visant l'atteinte d'objectifs qui vont au-delà de ce qui est du ressort du gouvernement fédéral, qu'on pense à la stratégie climatique, à la cible climatique, à la cible des aires protégées ou à l'efficacité énergétique. Les résultats dans ces domaines dépendent tous des actions des provinces, des territoires, des municipalités et des entreprises.

Il y a donc là une décision stratégique d'adopter une politique axée exclusivement sur les objectifs limités de la stratégie, pour les immeubles fédéraux, par exemple. L'approche stratégique consiste à établir des cibles qui tiennent compte des contributions de tous les ordres de gouvernement et de tous les différents facteurs. C'est un peu la nature de la bête. Oui, c'est une frustration. Mais je pense que l'objectif de la loi — et c'est écrit directement dans l'un des principes, celui de l'amélioration continue — est de fixer des cibles, puis d'évaluer notre rendement de manière transparente. Nous expliquons les raisons pour lesquelles nous ne sommes pas en voie de les atteindre, et nous l'avons fait de façon très détaillée dans le rapport d'étape qui a été déposé. Nous en avons tiré des leçons dans l'élaboration de la nouvelle stratégie. C'est ce que nous faisons actuellement. Nous en tirons des leçons et nous reconnaissons que nous n'avons pas de contrôle sur tous les facteurs qui influencent les résultats.

Senator D. M. Wells: Are the targets based on measurements from a base, or are they based on an outcome?

Mr. Klassen: They should be based on an outcome. They should reflect an outcome. In fact, many of these targets reflect a dialogue over a period of 15 years with the commissioner and the commissioner's office, encouraging us to set outcome-based targets and not outputs. It is easier said than done. Some of them are more output-oriented than others. But the ambition is that they reflect the outcomes that people can relate to, such as protected areas and surface areas, which are our key targets for biodiversity. It is not the only one, but that's something people can relate to, and it is an outcome.

An outcome is also the number of species at risk that are on a positive track. That is what we aim for, but we can only set targets in areas where we have measurable data. That's our challenge. We are working from the data that we have. We can only set targets where we have the data we can measure.

Senator D. M. Wells: Thanks.

[*Translation*]

Senator Aucoin: To follow on from Senator D. M. Wells, you replied that the government will set targets based on the reports. I am paraphrasing you. However, on February 13, 2026, the Order Amending the Schedule to the Federal Sustainable Development Act was adopted. At least forty organizations were excluded from the reporting requirement, including the Canadian Grain Commission, the Canadian Transportation Agency, the Canadian Agricultural Products Council and the Northern Pipeline Agency. The latter is of particular concern to me, in that it seems to me to be a particularly important body for which there should be a related report. Do you have any comments?

Mr. Klassen: That is an excellent question and a very important development. The original act covered around 40 organizations subject to the act. When the act was amended in 2019, they extended this to all federal organizations in a schedule to the Financial Administration Act. The latest strategy for 2022–26 was the first to apply to around 100 organizations.

It was both an impressive expansion and a commendable initiative, but after implementing this strategy across around a hundred organizations, it became clear that many of these organizations were tiny. Even the one you mentioned, the

Le sénateur D. M. Wells : Les cibles se fondent-elles sur des mesures établies à partir d'une base de référence ou sur les résultats?

M. Klassen : Elles devraient se fonder sur les résultats. Elles devraient se traduire par des résultats. En fait, bon nombre de ces cibles sont l'aboutissement d'un dialogue continu, sur une période de 15 ans, avec le commissaire et le commissariat, qui nous encouragent à établir des cibles fondées sur les résultats et non sur le rendement. C'est plus facile à dire qu'à faire. Certaines sont plus axées sur le rendement que d'autres. Mais l'ambition, c'est qu'elles se traduisent par des résultats que les gens peuvent percevoir, comme les aires et les surfaces protégées, qui sont nos principales cibles en matière de biodiversité. Ce n'est pas la seule chose, mais c'est quelque chose que les gens peuvent comprendre, et c'est un résultat.

Un résultat, c'est aussi le nombre d'espèces en péril qui sont sur une trajectoire positive. C'est ce que nous visons, mais nous ne pouvons fixer de cibles que ce pour quoi nous avons des données mesurables. C'est la difficulté. Nous travaillons à partir des données dont nous disposons. Nous ne pouvons fixer d'objectifs que lorsque nous disposons de données que nous pouvons mesurer.

Le sénateur D. M. Wells : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Aucoin : Pour poursuivre sur la lancée du sénateur D. M. Wells, vous avez répondu que le gouvernement établira des cibles basées sur les rapports. Je vous paraphrase. Or, le 13 février 2026, le décret modifiant l'annexe de la Loi fédérale sur le développement durable a été adopté. On a exclu au minimum une quarantaine d'organismes qui n'ont pas besoin de faire de rapports, notamment la Commission canadienne des grains, l'Office des transports du Canada, le Conseil des produits agricoles du Canada et l'Administration du pipe-line du Nord. Ce dernier me touche particulièrement, dans le sens où il me semble que c'est un organisme particulièrement important pour lequel il devrait y avoir un rapport connexe. Avez-vous des commentaires?

M. Klassen : C'est une excellente question et c'est un développement très important. La loi originale prévoyait une quarantaine d'organisations assujetties à la loi. Quand la loi a été modifiée en 2019, ils ont élargi cela à toutes les organisations fédérales dans une annexe de la Loi sur la gestion des finances publiques. La dernière stratégie de 2022-2026 était la première à s'appliquer à une centaine d'organisations.

C'était à la fois un élargissement impressionnant, et avec une intention louable, mais, après avoir mis en œuvre cette stratégie avec une centaine d'organisations, on s'est aperçu notamment que plusieurs de ces organisations étaient minuscules. Même

Northern Pipeline Authority, has three employees, I believe; they have no day-to-day operational activities.

There was the organization responsible for organizing the leaders' debates. There were tiny organizations.

The Canadian Grain Commission is a relatively large organization that plays a primarily regulatory role. We prepared an analysis grid to assess the organizations' capacity to make a real contribution to the strategy so that we could target our efforts.

The same applies to the commissioner reviewing the report, and with regard to our office's capacity to handle the volumes and to supervise the work of these organizations or advise them; we felt that it was too much and that the added value of these micro-organizations was not worth the effort.

During the consultation, it was the cabinet committee and the ministers who made the decision, but we believe — the ministers believe — that focusing efforts on 59 organizations rather than around a hundred, where the purpose of the work is somewhat lost — accurately reflects the legislator's intention to broaden the scope, since the law was amended in 2019.

That was Treasury Board's assessment of the matter, and our view is that this focuses efforts on the organizations most relevant to these issues.

Senator Aucoin: Is there a plan to review this list periodically? If so, when?

Mr. Klassen: There are no plans to review it at present, as this decision has only just been taken.

Indeed, the structure of the federal government is changing. With each term of office, we may have new organizations or existing ones. As the principle of the law dictates, there will also be continuous improvement.

We assess matters based on our experience and the commissioner's comments. For the time being, there is no intention to review the list, but it could happen, yes.

[English]

The Chair: We have a few minutes for Senator Galvez, if she would like to finish.

Senator Galvez: Yes.

It is very evident that there are some overlap and redundancies. It is a complex situation. Probably, with it, comes a lack of performance. What can this committee do in order to improve the situation, especially with respect? I ask because

celle que vous avez citée, l'Administration du pipe-line du Nord, a trois employés, je crois; ils n'ont pas d'activité opérationnelle courante.

Il y avait l'organisation responsable de l'organisation des débats des chefs. Il y avait des organisations minuscules.

La Commission canadienne des grains est une organisation relativement importante qui joue surtout un rôle réglementaire. On a préparé une grille d'analyse pour évaluer la capacité des organisations à contribuer réellement à la stratégie pour qu'on puisse cibler nos efforts.

Même pour le commissaire qui fait les études du rapport, et pour ce qui est de la capacité de notre bureau de gérer les volumes et d'encadrer le travail de ces organisations ou de les conseiller, on estimait que c'était trop et que la valeur ajoutée de ces micro-organisations ne valait pas la peine.

En consultation, c'est le comité du Cabinet et les ministres qui ont tranché, mais nous estimons — les ministres estiment — que le fait de concentrer les efforts sur 59 organisations plutôt que sur une centaine — où l'on perd un peu le sens du travail — reflète bien l'intention du législateur d'élargir le champ, puisque la loi a été modifiée en 2019.

C'était le jugement du Conseil du Trésor sur la question, et notre avis, c'est que cela concentre les efforts sur les organisations les plus pertinentes pour ces questions.

Le sénateur Aucoin : Est-il prévu que cette liste soit révisée périodiquement? Si oui, quand?

M. Klassen : Il n'y a aucune intention de la revoir pour l'instant, car cette décision vient d'être prise.

En effet, la structure du gouvernement fédéral change. À chaque mandat, on peut avoir de nouvelles organisations ou d'anciennes organisations. On va aussi apprendre, comme le veut le principe de la loi, qu'il y a une amélioration continue.

On évalue en fonction de notre vécu, de notre expérience et des commentaires du commissaire. Pour l'instant, il n'y a aucune intention de revoir la liste, mais cela pourrait se faire, oui.

[Traduction]

La présidente : Il nous reste quelques minutes pour la sénatrice Galvez, si elle souhaite terminer.

La sénatrice Galvez : Oui.

Il est très évident qu'il y a des chevauchements et des redondances. La situation est complexe. Cela génère probablement un problème de rendement. Que peut faire ce comité pour améliorer la situation, surtout en ce qui a trait au

when you say that we are trying to align, I interpret “align” more as “overlap” and “repeat.” What can this committee do to help you?

Mr. Klassen: This doesn’t directly answer the question, but, first, we welcome views on the structure of the strategy. That’s not the immediate question you are asking; the actual question you are asking is perhaps beyond my mandate.

We execute the mandate we have under the act that assigns the ECCC minister the establishment of our office to develop this strategy. Cabinet gave a mandate to the ESDC minister to develop the sustainable development goal, agenda or strategy, and the quality-of-life strategy resides with the Treasury Board president.

I struggle to answer the question as to what this committee can do. I can really only give you the facts of my mandate. I have my mandate at Environment and Climate Change Canada, and I work very closely and collaboratively with my colleagues in those two other organizations who have complementary mandates. This committee may have views on those mandates and how they work together. We do coordinate very closely and avoid, as much as possible, overlap of our work.

Senator Galvez: Thank you.

The Chair: We probably don’t have too much more time, so thank you so much for being here with us. The commissioner will be coming, so we can follow up with him, as well. I know things changed this evening in terms of our timing because of the Senate. Thank you for your patience and for being here with us.

(The committee adjourned.)

respect? Je vous pose la question parce que lorsque vous dites que nous essayons de nous coordonner, j’interprète cela davantage comme des « chevauchements » et des « répétitions ». Que peut faire ce comité pour vous aider?

M. Klassen : Cela ne répond pas directement à la question, mais, tout d’abord, nous sommes ouverts aux points de vue sur la structure de la stratégie. Ce n’est pas exactement la question que vous posez; la question que vous posez dépasse peut-être mon mandat.

Nous exécutons le mandat que nous avons en vertu de la loi, qui confiait au ministre d’ECCC la responsabilité de créer de notre bureau pour élaborer cette stratégie. Le Cabinet a confié au ministre d’EDSC le mandat d’élaborer l’objectif, le programme ou la stratégie de développement durable, et la stratégie sur la qualité de vie relève du président du Conseil du Trésor.

J’ai du mal à répondre à la question de savoir ce que le comité peut faire. Je ne peux que vous présenter les faits en ce qui concerne mon mandat. Mon mandat relève d’Environnement et Changement climatique Canada, et je travaille en étroite collaboration avec mes collègues de ces deux autres organisations, qui ont des mandats complémentaires. Le comité a peut-être des opinions sur ces mandats et sur la façon dont ils fonctionnent ensemble. Nous coordonnons nos activités de très près et évitons les chevauchements, dans la mesure du possible.

La sénatrice Galvez : Merci.

La présidente : Je crains bien que ce soit tout le temps que nous avons, alors merci beaucoup de cette discussion avec nous. Le commissaire comparaitra aussi bientôt, alors nous pourrons faire le suivi avec lui également. Je sais que notre horaire a été bousculé ce soir à cause du Sénat. Je vous remercie de votre patience et de votre présence parmi nous.

(La séance est levée.)